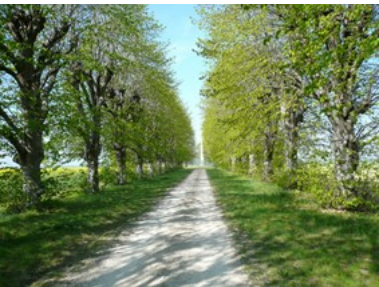


Obélisque d'Ivry la Bataille à Épieds



La pyramide commémorative de la bataille d'Ivry, qui se déroula le 14 mars 1590 sur la plaine Saint-André entre la ville de Nonancourt et la ville d'Ivry, est un obélisque érigé sur le territoire de la commune d'Épieds.

Cette bataille est l'une des guerres de religion qui ensanglantent le royaume de France entre 1562 et 1598. Elle oppose l'armée royale commandée par Henri IV à l'armée ligueuse de Charles de Lorraine, duc de Mayenne.

Contexte historique

La Ligue est une association de catholiques formée en 1568 par le duc de Guise. Elle a pour but de défendre leur religion contre le protestantisme et les Huguenots (protestants).

Les ligueurs se veulent de bons et loyaux sujets du roi, du moment que ce dernier défend avec opiniâtreté l'Église catholique romaine. Le programme des ligueurs, outre la défense de l'Église, comprend celle du roi et celle des États généraux.

En décembre 1576, le roi Henri III prend la tête de la Ligue pour la neutraliser.

En 1584, le jeune duc d'Alençon, frère du roi et héritier du trône, meurt. Henri III proclame alors le protestant Henri de Navarre héritier légitime du trône de France. La Ligue est indignée et entame une violente lutte religieuse.

En 1588, Henri III interdit au duc de Guise d'entrer dans Paris, l'estimant trop dangereux. Le 9 mai, celui-ci passe outre et pénètre dans la capitale. Devant ces mouvements ligueux, Paris se soulève et Henri III se réfugie à Chartres.

Le 15 juillet 1588, à Rouen, il signe l'Édit d'Union contre les protestants en vue d'une réconciliation avec les ligueurs. Au même moment, le duc de Guise est fait lieutenant-général du roi pour le royaume (chef des armées).

En décembre 1588, à Blois, Henri III convoque les États généraux. Le 23 décembre, il décide de faire exécuter le duc de Guise, et le lendemain, son frère le cardinal Louis de Lorraine, le « cerveau » de la famille. Il fait également arrêter les principaux chefs de la Ligue. Ce coup d'État provoque un soulèvement général contre le roi. Celui-ci s'allie au roi de Navarre, et tous deux font le siège devant Paris. Le 1^{er} août 1589, Henri III est poignardé par Jacques Clément, un dominicain membre de la Ligue.

Henri IV doit conquérir son royaume province par province, le pays refusant de reconnaître un roi protestant. Entre 1589 et 1590, il multiplie les opérations victorieuses près de Paris et en Normandie (batailles d'Arques et d'Ivry). Puis, il tente plusieurs sièges sur Paris qui échouent.

La bataille d'Ivry

Le 14 mars 1590, à l'aube, les armées d'Henri IV et du duc de Mayenne se font face. Henri IV est accompagné des lieutenants Montpensier, Aumont, Biron, Conti, La Trémoille, Rosny et le colonel Schomberg. Il ne dispose que de 8 000 hommes d'infanterie et 3 000 cavaliers. L'armée du duc de Mayenne et ses lieutenants Nemours, Aumale et Philippe d'Egmont est forte de 12 000 fantassins et mercenaires allemands et de 4 000 cavaliers dont 2 000 espagnols.

Le début des combats est déclenché par le tir des six canons composant l'artillerie royale. Vient ensuite l'affrontement des deux cavaleries.

La charge des mercenaires allemands de la Ligue réussit à défaire la cavalerie légère du roi, puis l'artillerie. Mais ce succès est stoppé net par la charge commune de Montpensier et de Biron. De son côté, Henri IV charge les lanciers de la Ligue de manière à les empêcher de prendre le champ nécessaire à l'utilisation de leur lance.

Pour renverser la bataille, le duc de Mayenne décide de charger l'escadron royal. La

bataille tourne alors à la mêlée, à tel point que le roi est donné pour mort ou prisonnier.

Le roi rallie ses troupes pour les rassurer et repart. Ses troupes le suivent dans un élan qui les mène à la victoire.

L'armée ligueuse de Paris est complètement défaite. Les royaux ramènent de nombreux trophées dont cinq canons, tous les drapeaux ennemis ainsi que la cornette du duc de Mayenne et l'étendard du comte d'Egmont. Les chefs ligueurs sont poursuivis, le duc de Mayenne fuit jusqu'à Nantes et d'autres à Chartres.

Cette bataille sonne le glas de l'armée de la Ligue catholique, déjà fort éprouvée par la bataille d'Arques de septembre 1589.

En 1593, à Paris, les États généraux de la Ligue se réunissent. Ils demandent un souverain catholique. Henri IV comprend qu'il ne sera jamais accepté s'il reste protestant. Le 25 juillet 1593, à la cathédrale de Saint-Denis, il se convertit au catholicisme et abjure le protestantisme. Le 27 février 1594, à Chartres, il est sacré roi. Le 22 mars 1594, les portes de Paris lui sont ouvertes. Le 7 décembre 1595, le pape reconnaît sa légitimité à la succession.

Le 13 avril 1598, Henri IV promulgue l'édit de Nantes, rétablissant ainsi la paix religieuse en octroyant aux protestants la liberté de conscience et un large exercice public de leur culte.

La pyramide commémorative

Bien qu'il s'agisse d'un obélisque, la dénomination de pyramide lui a été conservée en référence au monument initial : Une pyramide érigée en 1758 par Louis Charles de Bourbon, comte d'Eu pour commémorer la bataille d'Ivry. Elle faisait un pied de large sur quatre de haut et était entourée de bornes. Le monument portait l'inscription suivante : « *C'est ici le lieu de l'ente où se tint Henri IV le jour de la Bataille, le 14 mars 1590* ». En effet, la pyramide se trouvait l'endroit où Henri IV se serait endormi sous un poirier après la bataille.

En 1777, le monument est remplacé par un premier obélisque par le duc de Penthièvre seigneur d'Anet. Il est surmonté d'une fleur de lys dorée. La pierre érigée par le comte d'Eu est mise dans les fondations. À la révolution de 1789, l'obélisque est vandalisé. Le duc de Penthièvre décide alors d'enlever tous les éléments représentant de la royauté (buste de Henri IV, les fleurs de lys, les armes de France et les inscriptions) et les transporte au château d'Anet.

En 1798, sous le Directoire, l'obélisque est détruit. Le 20 octobre 1802, le premier consul Napoléon Bonaparte visite le champ de bataille et décide de faire édifier un nouvel obélisque. Le 2 brumaire an XIII (24 octobre 1804), la première pierre est posée. Une allée bordée de 52 tilleuls de part et d'autre mène au monument, lui-même entouré de 25 tilleuls. Ils sont encore en place.

En 1814, année de l'abdication de Napoléon I^{er}, les inscriptions originales (non connues) disparaissent.

Les inscriptions gravées sur deux plaques en fonte et apposées sur ce monument sont aujourd'hui les suivantes :

- De face, sous un médaillon ovale représentant le profil du roi : "*C'est ici l'endroit de l'ente, où se tint le roi Henri IV, le jour de la bataille d'Ivry donnée le 14 mars 1590*",
- A l'opposé, sous un médaillon ovale représentant côte à côte les Armoiries de France et celles de Pau : "*Napoléon Bonaparte, Premier Consul, à la mémoire de Henri IV, victorieux des ennemis de l'État aux champs d'Ivry, le 14 mars 1590. Le Roi se reposa en ce lieu après la victoire*",
- Sur les faces latérales : Deux grandes plaques de fonte sont scellées, sans inscription.

L'obélisque est classé au titre des monuments historiques depuis 1862.

Le 26 décembre 1999, lors de la tempête, l'obélisque est renversé et le médaillon représentant les armoiries ainsi que le pyramidion sont volés.

En 2000, après restauration, le monument est relevé. Le médaillon en plâtre est restitué. Ce dernier fait à nouveau l'objet d'une réfection et est reposé en 2012, suite à sa chute quelques années auparavant.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

